

**OLIVER
PÖTZSCH**

**LA FILLE
DU BOURREAU
ET LE MOINE NOIR**



**ROMAN POLICIER HISTORIQUE TRADUIT DE L'ALLEMAND
PAR JOHANNES HONIGMANN**

J. Chambon
NOIR

LA FILLE DU BOURREAU ET LE MOINE NOIR

Janvier de l'an 1660. Le curé du village bavarois d'Altenstadt est retrouvé mort dans son église. Tout porte à croire qu'il a été empoisonné. Avec ses dernières forces, il a tracé une inscription qui désigne une crypte cachée où le bourreau Jakob Kuisl et le médecin Simon Fronwieser découvrent, à l'intérieur d'un énorme sarcophage, les ossements d'un templier. Aidés de Magdalena, la fille de Kuisl, experte en plantes médicinales comme son père, et de Benedikta, négociante avisée et sœur du curé décédé, ils vont tenter de résoudre le mystère. Car derrière la première énigme s'en cache une deuxième, puis une troisième : d'autres hommes vêtus de robes de bure, et notamment l'insaisissable moine noir, cherchent aussi ce qui pourrait bien être le trésor disparu des templiers. S'engage alors une chasse féroce qui va conduire nos quatre héros dans différentes parties de la Bavière et dans les recoins les plus sombres de l'âme humaine.

Intrigue policière haletante, roman d'amour et d'aventures, ce récit campe avec panache des personnages hauts en couleur et atypiques, comme Jakob le bourreau humaniste, ou encore Simon le médecin dandy et progressiste, auxquels on ne peut que s'attacher, sur un fond historique richement documenté.

Oliver Pötzsch, né en 1970, travaille depuis des années pour la radio de Bavière. Il est lui-même un lointain descendant des Kuisl, la dynastie de bourreaux qui officia en Bavière pendant trois siècles.

La Fille du bourreau et le Moine noir est le deuxième tome d'une saga qui en compte six, dont le premier a été publié chez Jacqueline Chambon en 2014, sous le titre La Fille du bourreau (prix Historia du roman policier 2015).

La fille du bourreau
et le moine noir

DU MÊME AUTEUR

LA FILLE DU BOURREAU, tome 1, Jacqueline Chambon, 2014 (prix *Historia* du roman policier 2015) ; Babel noir n° 188.

Titre original :

Die Henkerstochter und der schwarze Mönch

Éditeur original :

Ullstein Taschenbuch Verlag, Berlin

© Ullstein Buchverlage GmbH, Berlin, 2009

Photographie de couverture : © Victor Gómez Estévez / Age fotostock

© ACTES SUD, 2017
pour la traduction française
ISBN 978-2-330-09101-9

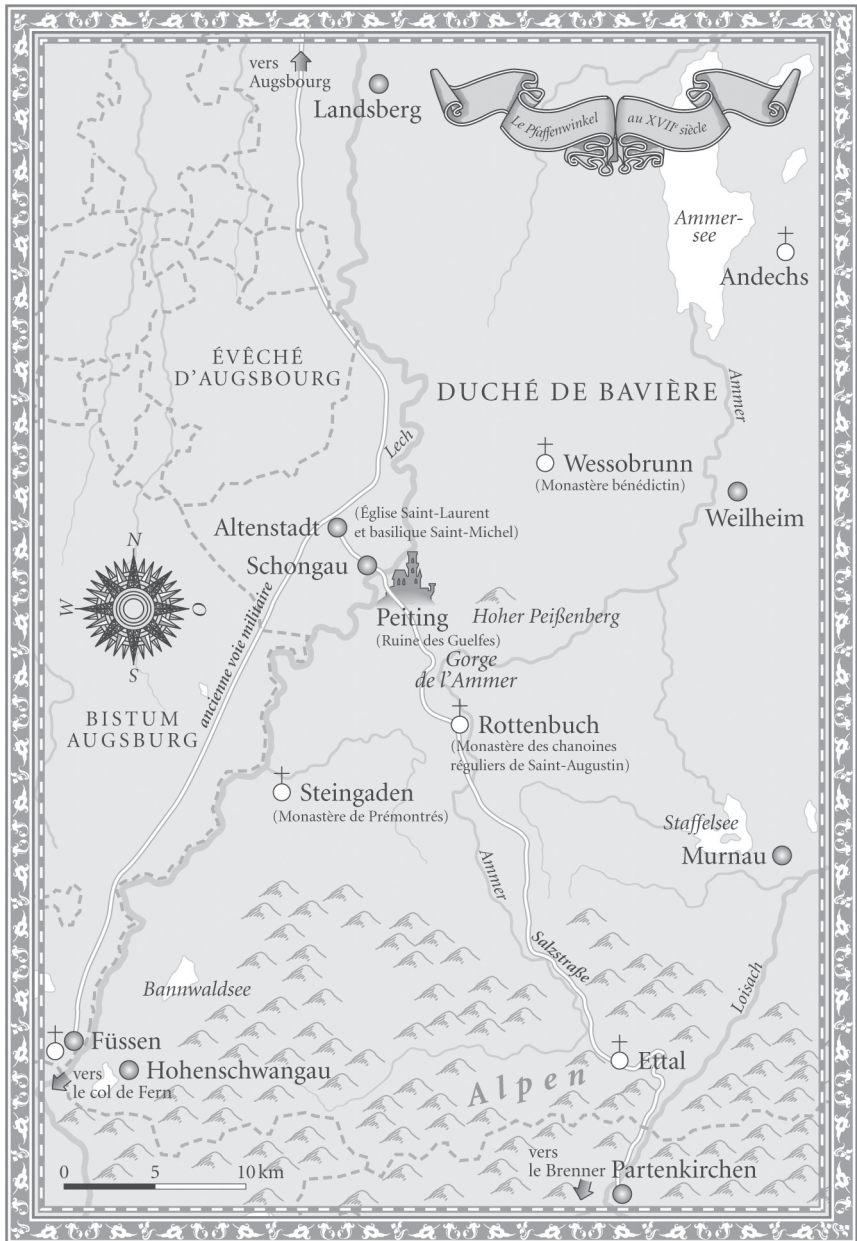
OLIVER PÖTZSCH

La fille du bourreau
et le moine noir

roman policier historique
traduit de l'allemand par Johannes Honigmann

Jacqueline Chambon

*Pour ma grand-mère, la matriarce – et pour ma
mère, qui raconte toujours les meilleures histoires.*



*Le merveilleux procure du plaisir.
C'est pour cela qu'on exagère
toujours en racontant, parce que
l'auditoire attend d'être séduit
par ce moyen.*

ARISTOTE, *Poétique*

DRAMATIS PERSONÆ

Jakob Kuisl, bourreau de Schongau
Simon Fronwieser, fils du médecin municipal
Magdalena Kuisl, fille du bourreau
Anna Maria Kuisl, épouse du bourreau
Les jumeaux Kuisl, Georg et Barbara

Les bourgeois

Bonifaz Fronwieser, médecin municipal
Benedikta Koppmeyer, marchande de Landsberg sur le Lech
Martha Stechlin, sage-femme
Magda, gouvernante du curé de l'église Saint-Laurent d'Altenstadt
Abraham Gedler, sacristain de l'église Saint-Laurent d'Altenstadt
Maria Schreevogel, épouse de conseiller municipal
Franz Strasser, aubergiste d'Altenstadt
Balthasar Hemerle, charpentier d'Altenstadt
Hans Berchtholdt, fils du maître boulanger de Schongau
Sebastian Semer, fils du premier bourgmestre

Les conseillers municipaux

Johann Lechner, bailli
Karl Semer, premier bourgmestre et patron de l'auberge *À l'Étoile
d'or*
Matthias Holzhofer, second bourgmestre
Jakob Schreevogel, potier et conseiller municipal
Michael Berchtholdt, maître boulanger et conseiller municipal

Les Augsbourgeois

Philipp Hartmann, bourreau d'Augsbourg
Nepomuk Biermann, propriétaire de l'apothicairerie de la Vierge
Oswald Hainmiller, marchand augsbourgeois
Leonhard Weyer, marchand augsbourgeois

Le clergé

Andreas Koppmeyer, curé de l'église Saint-Laurent d'Altenstadt
Elias Ziegler, curé de la basilique Saint-Michel d'Altenstadt
Augustin Bonenmayr, abbé du monastère de Prémontrés de Steingaden
Michael Piscator, prieur du monastère des chanoines réguliers de
Saint-Augustin de Rottenbuch
Bernhard Gering, abbé du monastère bénédictin de Wessobrunn

Les moines

Frère Jakobus, frère Avenarius, frère Nathanael

PROLOGUE

*Altenstadt près de Schongau,
la nuit du 18 janvier
de l'an du Seigneur 1660*

Lorsque le curé Andreas Koppmeyer enfonça la dernière pierre dans l'ouverture et la scella avec du calcaire et du mortier, il ne lui restait plus que quatre heures à vivre.

Du revers de sa large main, il essuya son front en sueur, puis il s'adossa contre la paroi fraîche et humide. Soudain, il leva nerveusement les yeux vers l'étroit escalier de pierre sinueux qui conduisait en haut. Quelque chose avait-il remué au-dessus de lui ? Une nouvelle fois, il entendit un grincement, comme si quelqu'un se déplaçait à pas de loup sur le plancher de l'église, au-dessus de sa tête. Mais il pouvait tout aussi bien se tromper. Le bois travaille et l'église Saint-Laurent était vieille et tordue par les intempéries. Ce n'était pas pour rien que des artisans la réparaient depuis plusieurs semaines de peur qu'elle ne s'effondre un jour en pleine messe.

Au-dehors, une tempête de janvier sifflait autour des murs érodés, secouant les volets en bois. Mais si le curé frissonnait, ce n'était pas seulement à cause du froid qui régnait dans la crypte. Il resserra sa soutane trouée, jeta un dernier coup d'œil circonspect à la paroi murée et remonta. Ses pas résonnaient sur les marches usées couvertes de givre. Le hurlement de la tempête augmenta subitement, si bien qu'on ne percevait plus le léger grincement dans la galerie au-dessus de lui. Il devait s'être trompé. Qui au nom du ciel aurait mis les pieds dans l'église à une heure pareille ? Il était bien après minuit. Sa gouvernante Magda dormait depuis des heures dans le petit presbytère

attenant et le vieux sacristain n'arriverait qu'à la sonnerie des laudes.

Le curé Andreas Koppmeyer remonta les dernières marches de l'escalier qui conduisait à la crypte. Sa silhouette massive remplit entièrement l'ouverture taillée dans le sol de l'église. Il mesurait plus de six pieds et il était bâti comme un ours ; avec sa barbe très fournie et ses sourcils broussailleux et noirs, il avait l'air d'un dieu de l'Ancien Testament. Lorsque Koppmeyer se tenait en habit noir devant l'autel et prêchait d'une voix qui grondait comme le tonnerre, sa seule apparence suffisait à faire trembler ses ouailles à l'idée du purgatoire.

Le curé saisit à deux mains la dalle funéraire, lourde d'au moins deux quintaux, et la poussa en soufflant bruyamment. Elle se posa en grinçant sur l'ouverture de la crypte et l'obtura parfaitement, comme si elle n'avait jamais été déplacée. Koppmeyer contempla son œuvre avec satisfaction, puis il s'apprêta à ressortir dans la tempête.

Lorsqu'il voulut ouvrir la porte de l'église, il se rendit compte qu'un gros tas de neige s'était amoncelé devant le portail. En ahanant, Koppmeyer repoussa de l'épaule les lourds vantaux en chêne et ouvrit une fente par laquelle il pouvait passer. Des flocons de neige cinglèrent son visage comme des ronces et il dut garder les yeux fermés jusqu'au presbytère.

Il n'avait que trente pas à faire pour atteindre la petite bâtisse mais ils lui parurent une éternité. Le vent agrippait sa soutane et la faisait flotter autour de son corps comme un drapeau en lambeaux. La neige lui montait presque jusqu'aux hanches et Koppmeyer, en dépit de sa forte corpulence, avait du mal à avancer. Pendant qu'il luttait pas à pas dans la tempête et l'obscurité, il repensa aux deux semaines qui venaient de s'écouler. Le curé avait beau n'être qu'un simple serviteur de Dieu, il n'en comprenait pas moins que sa découverte était exceptionnelle. Que d'autres se brûlent les doigts, songea-t-il, pas lui. Il avait eu raison de murer l'accès. C'était à des gens plus puissants et plus savants de décider s'il fallait le rouvrir un jour. Peut-être n'aurait-il pas dû écrire sa lettre à Benedikta, mais il avait toujours fait confiance à sa sœur

cadette. Pour une femelle, elle était étonnamment intelligente et érudite. Il lui avait souvent demandé conseil. Cette fois encore, se dit-il, elle saurait certainement tirer les conclusions qu'il fallait.

Les pensées d'Andreas Koppmeyer furent brusquement interrompues. Du coin de l'œil, il crut apercevoir un mouvement sur sa droite, derrière le tas de fagots posé contre le mur du presbytère. Il plissa les yeux et fit un écran de sa main pour les protéger de la neige. Mais il ne vit rien. Il faisait trop noir et les flocons tombaient si dru qu'ils l'auraient de toute façon aveuglé. Le curé se retourna avec un haussement d'épaules. Ce n'était sans doute qu'un renard qui avait des visées sur le poulailler, se dit-il. Ou bien un oiseau venu s'abriter de la tempête.

Enfin Koppmeyer atteignit l'entrée du petit presbytère. Du côté sud, la neige s'était accumulée moins haut. Il ouvrit la porte, glissa péniblement sa silhouette massive à l'intérieur et poussa le verrou. Aussitôt, un agréable silence tomba. Des braises rougeoiaient encore dans l'âtre du vestibule et diffusaient une chaleur bienfaisante. Au fond, un escalier montait vers la chambre de la gouvernante. Le curé tourna à droite pour traverser la pièce principale afin de gagner sa petite chambre.

Lorsqu'il ouvrit la porte de la salle, il fut accueilli par une odeur grasse et sucrée. Andreas Koppmeyer saliva en voyant d'où elle provenait. Un plat en terre cuite posé sur la table, au milieu de la pièce, était rempli de délicieuses galettes frites dans la graisse de porc. Il se rapprocha et les toucha du bout des doigts. Elles étaient encore chaudes.

Le curé eut un large sourire. Cette bonne Magda avait pensé à tout. Il lui avait dit qu'aujourd'hui il resterait plus longtemps dans l'église pour participer aux travaux de restauration. Il avait pris la précaution d'emporter une miche de pain et une carafe de vin. Mais la gouvernante savait qu'un homme comme Koppmeyer ne pouvait pas se sustenter avec si peu. Aussi lui avait-elle préparé des galettes à la graisse de porc qui attendaient à présent qu'il les délivre de leur condition !

Andreas Koppmeyer alluma une bougie aux braises du poêle et s'installa à table. Il eut la joie de constater que les galettes étaient

couvertes d'une épaisse couche de miel. De ses grosses pattes, il rapprocha le plat puis il saisit une des galettes encore chaudes et mordit dedans avec délice.

Elle était succulente.

Mâchant en silence, le curé sentit la chaleur revenir dans son corps. Il eut bientôt avalé le dernier morceau et saisit la galette suivante. Rompant le gâteau, il en fourrait les morceaux fumants dans sa bouche à une vitesse de plus en plus rapide. L'espace d'un instant, il crut percevoir un arôme désagréable au niveau du palais. Mais ce goût fut aussitôt recouvert par celui, sucré, du miel.

Après la sixième galette à la graisse de porc et au miel, Koppmeyer dut capituler. Il jeta un dernier coup d'œil au plat et aux deux galettes qui restaient, puis poussa un long soupir. Se frottant le ventre, il se dirigea, plus que rassasié, vers la chambre voisine et son lit où il tomba aussitôt dans un profond sommeil.

Les douleurs s'annoncèrent avant le chant du coq par une légère nausée. Koppmeyer se maudit en silence pour son avidité et adressa une rapide prière au ciel, bien conscient que la gourmandise était un des sept péchés capitaux. Magda avait sans doute préparé le contenu du plat pour deux ou trois jours. Mais ces galettes étaient tout bonnement trop savoureuses ! Maintenant, Dieu le punissait par des envies de vomir et des douleurs à l'estomac. Qu'est-ce qui lui avait pris de bâfrer comme ça en pleine nuit ! C'était bien fait pour lui !

Il voulut se lever pour se soulager dans le pot placé tout près à cette fin lorsque les maux d'estomac empirèrent. Des éclairs déchirèrent son corps et Koppmeyer dut s'agripper au lit en poussant un cri étouffé. Il se redressa en gémissant et se traîna jusqu'à la pièce principale où une carafe d'eau était posée sur une petite table. Il la porta à ses lèvres et but le liquide frais d'une traite, dans l'espoir de calmer ses douleurs.

Au moment de retourner dans sa chambre, une douleur telle qu'il n'en avait encore jamais subi le traversa de la gorge jusqu'à l'estomac. Koppmeyer essaya de crier mais le cri s'étouffa dans son larynx. Sa langue était un bouchon de chair qui obturait sa gorge. Le curé tomba lentement à genoux, un feu ardent remonta

le long de son cou. Il vomit de gros pâtés mais la douleur ne diminuait pas. Au contraire, elle augmentait si bien que Koppmeyer dut se traîner à quatre pattes comme un chien battu ; ses jambes refusaient de le porter. Avançant les lèvres, il essaya d'appeler en gémissant sa gouvernante, mais le feu lui avait déjà brûlé la gorge.

Lentement, le curé comprit que ces maux de ventre n'étaient pas ordinaires et qu'ils n'étaient pas dus au lait que Magda aurait par mégarde laissé tourner. Koppmeyer sentit qu'il allait mourir. Il était en train d'agoniser.

Après plusieurs minutes d'angoisse et de désespoir, le curé prit une résolution. Rassemblant les forces qui lui restaient, il s'appuya contre la porte de la maison et l'ouvrit. À nouveau, la tempête le frappa au visage comme une muraille de froid et d'épines glaciales. Son hurlement semblait se gausser de Koppmeyer.

Remontant le sillon encore partiellement visible qu'il avait péniblement tracé dans la neige quelques heures auparavant, il refit à quatre pattes le chemin jusqu'à l'église. À plusieurs reprises, il dut s'arrêter et s'allonger car la douleur devenait intolérable. La neige et la glace s'infiltraient sous sa soutane, ses mains devenaient des glaçons informes. Koppmeyer perdit alors toute notion du temps. Ses pensées n'avaient plus qu'un but : il fallait qu'il atteigne le sanctuaire !

Enfin, sa tête heurta un mur. Il ne comprit qu'au bout de quelques secondes qu'il s'agissait du portail de l'église Saint-Laurent. Avec ses dernières forces, il glissa les moignons gelés qui avaient naguère été ses mains dans la fente et ouvrit la porte. Une fois à l'intérieur, il ne fut même plus capable de marcher à quatre pattes. Les jambes ne cessaient de plier sous le poids de son corps. Il se traîna sur les derniers mètres, une lutte impitoyable faisait rage dans ses entrailles. Il sentit ses organes cesser de fonctionner l'un après l'autre.

Lorsque le curé atteignit la dalle au-dessus de l'entrée de la crypte, il caressa brièvement le relief de la femme sous lui. Il embrassa la face érodée comme le visage d'une maîtresse, puis il posa sa joue dessus. La paralysie remonta lentement à partir de ses jambes. Avant qu'elle n'atteigne ses mains, Koppmeyer traça

de l'ongle ébréché de son index droit un cercle dans la couche de givre sur la dalle funéraire. Puis la tension de son corps massif se relâcha, il s'affaissa. Il voulut une dernière fois lever la tête, mais quelque chose la maintenait.

La dernière chose dont Andreas Koppmeyer se rendit compte fut que sa barbe, son oreille droite et la peau de son visage gelaient lentement sur la pierre. Le froid et le silence se répandirent en lui.